

## Bourré, mais pas seulement...

Je suis totalement bourré. Au point que Lance, mon coéquipier, a deux paires d'yeux.

– J'vais rentrer.

J'ai l'impression de prononcer ces mots, mais en réalité, je crois que cette phrase ressemble plutôt à un grognement. Je fais un pas chancelant vers la file de taxis arrêtés devant le bar.

Lance pose une main sur mon épaule avec un sourire niais. Il est presque aussi torché que moi.

– Ta voiture est chez moi, Butterson. Rentre avec nous.

– Je la récupérerai demain matin.

Je mélange quelques syllabes, mais il semble me comprendre.

– Allez, monte dans la limousine, mon frère.

Lance se tourne vers Randy, un autre de mes coéquipiers et l'un de mes plus proches amis d'enfance, pour qu'il l'aide à me convaincre.

– La coach sera chez Lance à dix heures et demie, tu te souviens ? dit Randy. Tu n'auras qu'à plonger dans la piscine depuis ton lit.

– En plus, je n’aurai pas besoin de t’appeler cinquante fois pour que tu te bouges le cul, ajoute Lance.

– Rentre avec nous, Buck !

L’une des groupies de Lance m’appelle par le surnom que je porte depuis que je suis gamin. Mon vrai prénom, c’est Miller. Oui, je sais, comme la bière. Buck Butterson sonne tellement mieux que Miller Butterson, de toute façon – trop de « er ».

Les trois filles que Lance a convaincues de venir chez lui se recoiffent les unes les autres et retouchent leur maquillage, pendant que j’hésite à faire le mauvais choix.

Lance sourit – il est chaud comme la braise – et me donne une tape dans le dos.

– Allez, mec, tu vas t’absenter pendant deux semaines. C’est ta dernière occasion de faire la fête.

Je marmonne un truc que je n’arrive même pas à comprendre et m’appuie contre la limousine afin de soulager mes pauvres jambes. C’était une mauvaise idée, ces shooters. On en a bu beaucoup trop. Il se peut que je les aie payés, en plus.

J’attends que les filles soient montées dans la limousine. J’ai beau être bourré, il me reste quelques bonnes manières. Lorsque la dernière se penche en avant, sa micro-minijupe remonte sur ses cuisses et m’offre une vue imprenable sur sa chatte nue avant de s’asseoir. Il est hors de question que je me retrouve à côté d’elle.

Lance me donne un coup de coude dans le bras.

– Monte, Buck.

– Toi d’abord. Ce sont tes groupies.

Retourner chez Lance n’est pas une bonne idée, mais j’ai déjà accepté. En plus, il n’a pas tort : je pourrai récupérer ma voiture chez lui.

Il hausse les épaules, se tient à l'encadrement de la portière et rentre sa tête à l'intérieur.

– Alors, qui est-ce qui me prête ses genoux ?

Il se jette dans la limousine.

Les filles poussent des cris perçants, puis éclatent de rire.

Je pose une main sur le torse de Randy pour lui parler avant qu'il monte à son tour.

– Ne me laisse pas faire de conneries, d'accord, mon frère ?

– T'en fais pas, Miller. Je m'en ferai deux s'il le faut.

Il me lance un clin d'œil, mais il est sérieux.

Randy est l'une des rares personnes à m'appeler par mon vrai prénom. Mon père aussi, mais seulement quand il est en colère. Il a grandi à Chicago, dans la même rue que moi. Nous jouons au hockey ensemble depuis que nous savons patiner. Quand nous avons été recrutés pour jouer en NHL au cours de notre premier semestre à la fac, nous avons atterri dans deux équipes différentes. Cinq ans plus tard, nous jouons de nouveau dans la même, Randy ayant été transféré à Chicago récemment. Comme c'était l'intersaison, il lui a fallu seulement deux semaines pour réemménager. Ça fait plaisir de le retrouver. Nous sommes restés proches au fil des années ; s'il y a une personne qui peut m'empêcher de déconner, c'est bien lui.

Randy monte dans la limousine et s'assied entre deux filles, si bien que la banquette est entièrement libre et n'attend que moi. Je me glisse à l'intérieur et m'allonge. En gros, je prends toute la place.

Lance a déjà passé le bras autour des épaules de Chatte Éclair et sa copine au milieu a l'air de ne plus savoir où se mettre. Voyant qu'elle s'apprête à me rejoindre, Lance la serre contre son flanc et lui chuchote quelque chose à

l'oreille. Elle écarquille les yeux, puis se mord la lèvre et reste collée contre lui.

Il aurait été plus malin de rentrer tout seul en taxi. De cette façon, je ne me serais pas retrouvé exposé inutilement à la tentation. Parfois, c'est vraiment galère de faire les bons choix, d'éviter par exemple de me retrouver au milieu d'un tas de groupies qui vont inévitablement m'offrir leur chatte, alors que je vais devoir la refuser.

Ce n'est pas que je sois incapable de m'en passer. J'ai simplement choisi de me taper tout ce qui me tombait sous la main pendant les cinq dernières années. Et j'ai eu beaucoup plus de mal que prévu à arrêter. Lance et Chatte Éclair se sont glissés dans un coin de la limousine. Je suis sûr et certain qu'il a déjà la main sous sa jupe, à en juger par les gloussements et les gémissements de la fille. Je ferme les yeux et m'appuie contre l'accoudoir. Je suis fatigué. Et j'ai faim. Il me faut une pizza.

Je cherche mon portable dans ma poche. J'ai reçu des messages : deux ou trois SMS, un message de ma sœur Violet sur mon répondeur et quelques autres de ma petite amie, Sunny. Enfin, de ma presque petite amie. J'ai envie qu'elle le devienne pour de bon. C'est à cause de Sunny que Randy – ou Lance, peut-être – va se faire deux filles ce soir et que je suis assis tout seul dans mon coin.

J'ai fait tout mon possible pour qu'elle devienne ma petite amie ces derniers mois, mais j'ai toujours autant de mal à la mettre au pied du mur. Elle est encore pire que moi, mais elle n'a rien d'une fille facile. Sunny est même tout le contraire. Disons que, contrairement à la plupart des femmes, elle met un peu de temps à céder à mon charme. Si je veux qu'elle sorte avec moi, j'ai intérêt à faire de gros efforts.

Histoire de compliquer un peu plus les choses, son frère, Alex Waters, est l'un de mes coéquipiers. C'est

aussi le fiancé de ma sœur et le capitaine de mon équipe. Waters me hait. La situation est difficile. Le soir où j'ai rencontré Sunny, j'ai envisagé – une demi-seconde – de coucher avec elle pour me venger de lui. Mais je suis juste un coureur, pas un connard. En plus, Sunny n'avait pas envie de s'envoyer en l'air avec moi. Elle voulait simplement discuter. Et elle me plaisait. Alors je lui ai demandé son numéro. C'était il y a des mois et elle ne veut toujours pas coucher avec moi. Mais j'espère bien remédier à ça très bientôt.

J'essaie de lire mes SMS, mais je vois flou et les mots se mélangent – c'est encore pire que d'habitude. Je ne peux pas utiliser l'application de synthèse vocale dans la voiture comme je le fais normalement, parce que la musique est trop forte et que tout le monde va entendre mes messages. En plus, ceux de ma sœur sont vraiment dégueu parfois. Elle n'a pas de filtre. Absolument aucun.

– J'ai la dalle. Quelqu'un d'autre a faim ?

Je suis obligé de hurler à cause de la musique.

Lance est trop occupé à dévorer la bouche de la fille pour me répondre, mais Randy lève la main. Les filles de chaque côté de lui haussent les épaules. Celle qui est coincée au milieu a l'air de s'ennuyer à mort. J'ouvre Siri et lui demande d'appeler ma pizzeria préférée. Étant donné que je suis ivre et que la musique est super forte, je dois m'y reprendre à plusieurs fois avant de parvenir à lui faire comprendre ce que je veux. Finalement, quelqu'un baisse le son pour que je puisse passer ma commande. Au moment de donner l'adresse de livraison, je crie à Randy :

– T'habites au 521 ou au 251 ?

– Au 521.

– T'es sûr que c'est pas au 251 ?

Lance cesse un instant de lécher la tronche de la fille pour me répondre.

– Tu es venu chez moi des millions de fois et tu te rappelles toujours pas mon adresse exacte ?

Je lui fais un doigt d'honneur.

– Je suis dyslexique et bourré, mais merci de me casser les couilles avec ça.

Je n'aurais sans doute pas dû prononcer ces mots. En général, je ne parle pas de ces choses devant des groupies. C'est frustrant d'avoir vingt-trois ans et d'être nul en lecture. Je donne l'adresse exacte au mec de la pizzeria. Ensuite, je mets fin à l'appel et glisse mon portable dans ma poche.

Dix minutes plus tard, la voiture s'arrête dans l'allée de Lance. Je suis le premier à descendre et je trébuche presque en montant les marches du perron. En attendant les autres, je m'accroche au jambage de la porte pour ne pas m'écrouler. Je devrais connaître le code pour entrer dans la maison, mais je l'oublie tout le temps.

Lance et Chatte Éclair sont les derniers à sortir de la limousine. Faisant honneur à son nom, elle nous offre un parfait aperçu de la nudité de sa foufoune – le deuxième pour moi – au moment où elle glisse sur la banquette. Lorsque ses pieds se posent sur le sol, Lance se place devant elle pour nous bloquer la vue. Il se penche vers elle pour tirer sur sa jupe, ce qui est sympa de sa part. Quand il est de mauvaise humeur, il laisse les filles se ridiculiser et se moque d'elles ensuite. Il peut être vraiment stupide parfois.

Ses copines jouent les langues de putes en gloussant et chuchotant. Enfin, seulement celle qui était collée à Randy ; l'autre a l'air mal à l'aise. Des trois filles que Randy et Lance ont levées ce soir, celle-ci semble la plus réservée. Peut-être que l'idée de partager une bite ne

l'enthousiasme pas vraiment. Appuyant la tête contre la porte fermée, je lance à Randy :

– Tu es le meilleur, mec. Je te l'avais jamais dit ?

Je tente d'appuyer sur la sonnette, mais la rate.

– C'est ce que me répètent les filles sans arrêt.

Je m'esclaffe et tente à nouveau de viser la sonnette. Cette fois, je tape en plein dans le mille. La mélodie d'un film retentit aussitôt. Je n'arrive pas vraiment à me rappeler du titre, mais c'est très drôle, alors je continue à appuyer jusqu'à ce que Lance et Chatte Éclair arrivent enfin devant la porte.

Lance compose le code.

– Je crois pas que tu ferais mieux de te redresser, Butterson.

– Ça va.

Je ferme les yeux et commence à me dire que ce serait sympa d'aller direct au lit. Tant pis pour la pizza.

Je ne comprends le sens de sa phrase que lorsque la porte bouge. Je lève les mains pour m'accrocher au cadre, mais n'étant pas assez rapide, je tombe la tête la première dans le vestibule. Et malheureusement, le parquet n'amortit pas ma chute. Je grogne au moment de l'impact et l'une des filles se précipite vers moi pour m'aider, tandis que Lance se tord de rire. Je lui assure que ça va et reste allongé quelques secondes avant de rouler sur le dos. Chatte Éclair tente de nouveau de m'aider. Je vois tout ce qu'il y a sous sa jupe. C'est comme un sandwich à la viande complètement défait. J'ai vu plus de chattes au cours de la dernière demi-heure que depuis que j'essaie de sortir avec Sunny.

Randy me tend la main pour m'aider à me relever.

Je refuse de la prendre.

– Je vais rester ici jusqu'à ce que la pizza arrive, d'accord ?

– Ça risque d’être long. On va te trouver un canapé.

J’attrape sa main, mais ne fais aucun effort pour essayer de me relever. Comme il est sur le point d’abandonner, je tire d’un coup sec sur son bras et Randy atterrit sur le sol à côté de moi. Je lui fais une cravate.

Il se débat pour se dégager, mais il est aussi bourré que moi et l’effet de surprise joue en ma faveur.

– Va te faire foutre, connard, me crie-t-il.

– Oh mon Dieu ! hurle l’une des filles, tandis que nous luttons sur le sol comme des cons. Est-ce qu’ils sont vraiment en train de se battre ? Tu devrais peut-être les arrêter ?

– Tout va bien.

Lance pose les mains sur les reins de deux filles.

– Venez. Allons nous chercher des boissons et nous installer dans le jacuzzi.

Randy me donne un coup de coude dans les côtes et je le relâche. Il roule sur le dos, bondit sur ses pieds, puis il suit Lance et les groupies en titubant. J’ai un mal de chien à me relever, mais je finis par y arriver. Je longe le couloir, l’épaule appuyée contre le mur pour éviter de retomber.

Il faut que je boive de l’eau – et ce truc atroce que me donne Natasha, ma coach, quand j’ai la gueule de bois. Mais la cuisine de Lance est beaucoup trop loin. J’entre en trébuchant dans l’immense salon et me dirige vers le canapé libre. Quand mes genoux heurtent l’accoudoir, je me laisse tomber en avant comme un arbre. Mais je vise mal et atterris sur un coin, si bien que je bascule et me cogne la tête contre la table basse.

– Aïe ! Putain !

Comme il n’y a pas assez de place pour que je me retourne sur le dos, je reste allongé dans la même position, coincé entre le canapé et la table basse.

Lance rigole.

– Tout va bien, Butterson ?

– Y a une capote usagée là-dessous.

– Ah ouais ? Récupère-la pour moi s'te plaît.

– Tu rêves.

Elle est couverte de poussière, mais je devine qu'elle est rouge – c'est certainement moi qui la lui ai donnée. Ou peut-être que c'est moi qui l'ai utilisée. Je n'en ai aucune idée. J'achète toujours l'assortiment arc-en-ciel qui est vendu avec le grand tube de lubrifiant. J'ai donné des surnoms à ces capotes en fonction de leur couleur : rouge, c'est bite du diable, vert, géant vert, bleu, bite de Schtroumpf, et noir, marteau de forgeron. Je ne suis pas fan des capotes jaunes ; ma bite ressemble à une banane et on dirait qu'elle a la jaunisse. Mes préférées, ce sont les phosphorescentes, qui donnent à ma queue l'apparence d'un gros bâton lumineux.

– Tu restes par terre ou tu viens avec nous dans le jacuzzi ?

– J'arrive dans une minute.

– Comme tu veux, Butterson. Mais si tu t'endors ici, compte pas sur moi pour te réveiller.

– Pas de problème.

Je vois des talons pointus se diriger en vacillant vers les portes du patio.

– J'ai pas de maillot de bain, dit Chatte Éclair.

Lance passe un bras autour de sa taille et sa main se pose sur son cul.

– Qui a dit qu'il t'en fallait un ?

De la musique bruyante retentit soudain à travers la maison grâce aux enceintes extérieures. J'entends un plongeon et un cri au loin. On a jeté quelqu'un dans la piscine. Je reste allongé, la joue écrasée sur le sol, et regarde fixement la capote poussiéreuse en regrettant de

ne pas être rentré chez moi. J'ai dû m'endormir comme ça, parce que je suis soudain réveillé par le bruit de la sonnette. Je dois faire trois tentatives avant de parvenir à me lever. La vache, la porte n'arrête pas de bouger, c'est dur de l'atteindre.

Je paie le livreur de pizzas avec ma carte de crédit, puis emporte les boîtes et le pack de six sodas. Pas la peine d'appeler les mecs. Je connais Lance, il a dû réussir à convaincre les filles de se mettre en slip et en soutif – sauf celle qui ne portait rien.

Je pose les pizzas sur la table basse, ouvre un soda et le siffle. Il faut que je m'hydrate si je ne veux pas vomir comme une lavette pendant l'entraînement de demain. De l'eau, ce serait encore mieux, mais je suis déjà assis. Avant de me jeter sur la bouffe, j'enlève mon pantalon. Ce n'est pas que j'aie peur de le salir ; j'en ai simplement marre de porter un jean. J'aime aussi ne pas être encombré par des vêtements. Comme j'ai tout le temps chaud, j'en profite pour me désaper, souvent entièrement, dès que c'est possible.

N'étant pas chez moi, je garde mon boxer et mon T-shirt. Normalement, je ne porte pas de sous-vêtement, mais il fait chaud en boîte de nuit. Et à cause de la transpiration, j'ai souvent les couilles qui se collent à ma jambe. Je m'installe confortablement sur le canapé. Il est en cuir blanc, un choix de couleur totalement stupide, mais peu importe. J'ouvre la boîte d'une pizza et grogne de plaisir à la vue du fromage fondu et des dizaines de délicieux morceaux de viande.

Quand Sunny et moi commandons une pizza, je n'ai même pas droit au fromage. Elle ne mange rien avec une tête ou qui vient d'un truc avec une tête. Franchement, je ne pourrais jamais supporter de ne plus jamais manger de vache. Mais je respecte son choix.

Au moment où je tire sur une part, le fromage s'accroche à ses potes comme si son destin le terrifiait. Je me penche au-dessus de la boîte – trop la flemme d'aller me chercher une assiette dans la cuisine – et mords dans la pizza à pleines dents. Elle est brûlante. Aussi brûlante que si elle sortait tout droit du four, ce qui est dingue parce qu'elle ne sort évidemment pas tout droit du four. Moins ivre, j'aurais peut-être prêté attention au nuage de vapeur qui s'est échappé quand j'ai soulevé le couvercle, mais j'avais trop hâte de me remplir le ventre.

Le fromage me brûle le palais et des fils se collent à mon menton, brûlants eux aussi. Quand je laisse tomber la part, celle-ci tombe à cheval sur le bord de la boîte et dégouline sur la table basse et le numéro le plus récent de *The Hockey News*. Ouvrant un autre soda, j'en siffle la moitié pour me rafraîchir la bouche. Je suis vraiment un gros naze ce soir.

En attendant que la pizza refroidisse, je cherche la télécommande. Elle n'est pas sur la table basse, ni sous la boîte à pizza. Je la retrouve coincée entre les coussins du canapé, en compagnie d'une petite culotte, que j'évite soigneusement de toucher.

Les programmes de qualité sont rares à deux heures du matin. Si j'exclus les infopublicités et les pornos, il ne me reste que les temps forts du sport, de vieilles sitcoms ou la chaîne de clips. Je zappe un moment et finis par m'arrêter sur un mauvais porno. Ça m'étonnerait que j'aie l'énergie de m'astiquer plus tard. Si ça se trouve, je suis tellement bourré que je banderai mou.

Je me décide finalement pour la chaîne musicale et retourne à ma pizza, qui a suffisamment refroidi. Je dévore la moitié des parts et pique du nez sur le canapé. La seule raison pour laquelle je finis par me réveiller, c'est que mon portable sonne. Comme il est dans la poche de

mon pantalon, qui se trouve à environ six mètres de moi sur le sol, je rate l'appel. Je me dis que je ferais mieux de dormir dans un lit plutôt que sur le canapé de Lance. J'ai pionicé suffisamment de fois ici depuis qu'on m'a transféré en pleine saison pour pouvoir revendiquer un droit sur une chambre quand je suis trop torché pour me traîner jusque chez moi.

J'ignore totalement si Lance et Randy sont toujours dehors avec les filles. Si c'est le cas, il y a des chances pour que le jacuzzi ait besoin d'un bon nettoyage demain. Je me prends presque les pieds dans mon pantalon en montant à l'étage. Je le traîne derrière moi jusqu'au premier et entre dans la chambre d'amis.

Tout en donnant un coup de pied dans la porte pour la refermer, je tire mon T-shirt par-dessus ma tête, enlève mon boxer et tombe face contre le matelas. La musique bat toujours son plein dehors et ses basses font vibrer la maison tout entière. Ce n'est plus de la pop maintenant, mais une ballade ringarde des années 1980. Le genre de truc qui plairait à Sunny.

Penser à elle réveille aussitôt ma bite, mais ça craint parce que je n'ai pas la coordination suffisante pour faire quoi que ce soit. Ça me soûle qu'elle n'habite pas plus près. Le Canada n'est pas si loin que ça de Chicago, mais la distance suffit à rendre toute notre histoire beaucoup plus compliquée.

J'ai envie de l'appeler. Je sais que c'est une mauvaise idée. Je suis bourré et elle dort probablement puisqu'il est plus de deux heures du matin. Ou peut-être cinq. Je n'arrive pas à lire les chiffres sur le réveil. Dans l'état où je suis, la logique et moi, ça fait deux. Je cherche mon pantalon à tâtons, le trouve par terre et tombe presque du lit en essayant de l'attraper. Je sors mon portable de la poche. La batterie est dans le rouge : neuf pour cent.

Mais ça devrait suffire pour un appel rapide. Je tomberai sans doute sur sa messagerie, de toute façon.

Comme prévu, j'entends quatre sonneries puis son message d'accueil.

*« Vous êtes bien sur le portable de Sunshine Waters. Je suis probablement occupée à purifier mon chi, mais je vous rappelle dès que c'est terminé. Et n'oubliez pas, le karma est votre ami ! »*

Je raccroche sans laisser de message et la rappelle. Je tombe une deuxième fois sur sa messagerie. Au troisième essai, elle décroche.

– Allô ?

Sa voix est rauque et ensommeillée. Elle a la même quand elle jouit. Je n'ai pu lui faire atteindre l'orgasme qu'avec les doigts jusqu'à maintenant. Elle veut y aller doucement. En gros, il faut que je prenne le contrôle du palet avant de pouvoir marquer le genre de but que je préfère.

– Salut poussin, je te réveille ?

Question stupide. Bien sûr que je la réveille ; je l'ai appelée trois fois au milieu de la nuit.

– Miller ?

– Je suis désolé. Il est tard, hein ?

Je roule sur le dos, puis écarte les bras et les jambes pour laisser mes couilles respirer. J'entends le bruissement de ses draps au téléphone. J'imagine ce qu'elle porte en me basant sur le souvenir de nos conversations nocturnes sur Skype. C'est une fille du genre short et T-shirt ample. Parfois, elle porte un haut très fin, si bien que c'est comme si elle était nue sans l'être. Malheureusement, elle a toujours un soutien-gorge de

sport en dessous. Ce truc est la pire invention du monde. Ça vous ruine n'importe quel décolleté.

– Il est quelle heure ?

– Euh...

Je regarde le réveil sur la table de nuit en plissant les yeux, comme si ça pouvait m'aider à lire les chiffres. J'ai moins de mal avec les aiguilles.

– Assez tôt.

– Le matin ?

– Ouais.

– Est-ce que tout va bien ?

– Ouais.

S'ensuit un long silence.

– Tu es sorti avec les gars hier soir ?

– Ouais.

Sa voix douce devient sévère.

– Qui ça ?

– Comme d'hab. Randy Ballistic et Lance Romero. D'autres mecs ont débarqué plus tard.

– Donc tu es bourré ?

Je savais bien qu'il ne fallait pas l'appeler. Si seulement quelqu'un pouvait m'empêcher de faire toutes ces conneries. Cette fois au moins, les groupies sont occupées et loin de moi. La plupart du temps, Lance ne m'est pas d'une grande aide. Il me pousse à faire les mauvais choix.

– J'ai bu quelques verres. J'avais envie d'entendre ta voix.

On dirait une phrase cliché, mais ce n'en est pas une. J'ai vraiment envie d'entendre sa voix, même si ça me donne l'air d'une couille molle.

Elle fait un petit bruit comme si elle s'étirait ou essayait de se mettre à l'aise. Ce son se dirige droit vers ma bite, qui se gonfle comme un ballon d'hélium.

– C’est gentil, Miller, dit-elle en soupirant.

J’adore le fait qu’elle m’appelle par mon vrai prénom plutôt que par mon surnom.

– Mais tu ne crois pas qu’il vaudrait mieux m’appeler quand tu es sobre et pas au milieu de la nuit ? Je faisais un rêve agréable quand tu m’as réveillée.

– Quel genre ? Un rêve sexuel ?

– Je ne te le dirai pas.

– C’était ça, hein ?

– Je ne te dirai rien.

– Tu sais, ce sera mille fois mieux quand tu me laisseras te déshabiller pour de vrai.

– Ne va pas plus vite que la musique, Butterson.

– Tout ce que je veux dire, c’est que quand tu voudras bien qu’on passe à cette étape, ce sera l’extase.

Elle soupire.

– Poussin ?

– Tu ferais mieux de dormir maintenant, histoire de te remettre de ta cuite. Tu viens toujours demain ?

– Si tu veux, je viens tout de suite, bébé.

On frappe à la porte. J’entends la voix de Randy, suivie d’un gloussement. Je couvre mon portable – du moins je crois le faire – et hurle :

– Je dors !

– Tu es chez toi ? C’était qui, cette voix ?

– Je suis chez Lance.

Sunny retient brusquement son souffle et demande :

– Tu comptes y passer la nuit ?

– Natasha vient demain matin.

– Qui ça ?

– Notre coach. On se sert de la piscine de Lance pour faire de la pliométrie.

J’ai moins de mal à articuler maintenant. Je parviens à prononcer ce mot sans le massacrer.

– Ma voiture est ici, en plus. Je me montre responsable en dormant ici.

– Est-ce qu'il y a des filles avec vous ?

– Lance a invité quelques copines. Je suis au lit.

– Combien de copines ?

– Quelques-unes.

– Est-ce que certaines sont les tiennes aussi ?

– Non, bébé. La seule copine que j'ai en ce moment, c'est ma main gauche.

Un long silence s'installe.

– Sunny ? Tu es toujours là ?

– Oui. Mais je devrais te laisser, il est tard. Je donne un cours de yoga à la première heure demain matin.

– Tu es sûre de ne pas vouloir me raconter le rêve que tu faisais ?

Je n'obtiens pour toute réponse qu'un rire peu enthousiaste.

– Tu es insupportable. Tu ferais mieux de fermer ta porte à clé. Bonne nuit, Miller.

Mon portable n'a plus de batterie. La connexion se coupe avant que j'aie pu lui répondre. Je n'ai pas de chargeur sur moi et je suis trop fatigué pour renfiler mes vêtements et aller en chercher un. Au lieu de bouger, je ferme les yeux et visualise Sunny dans son bikini – c'est la plus petite tenue dans laquelle je l'ai vue – et je saisis ma bite à moitié dure. Je n'ai pas suffisamment de coordination, de matière grise ou d'énergie pour conserver cette image dans ma tête et m'astiquer en même temps. Je tiens donc mon manche dans une main et mon portable éteint dans l'autre.

Et soudain, je m'empaffe comme un con.